

# Une pédagogie de l'autonomie

## Quelle formation voulons-nous donner ?

Nous constatons que les objectifs généraux énoncés dans les Instructions Officielles sont apparus proches des nôtres, mais différents dans l'esprit. De plus, il manque les moyens concrets pour les atteindre.

Nous voulons rendre l'enfant :

- AUTONOME par rapport à l'organisation de son travail,
  - AUTONOME par rapport au contenu de son savoir,
  - AUTONOME dans son milieu.
- Il deviendra capable d'utiliser les structures en place pour se défendre, il sera capable de les modifier.

Le temps des acquisitions est laissé, en principe, à l'enfant (cf. I.O.). Mais celui-ci est sanctionné à différents niveaux, ce qui le place en situation d'échec par rapport à ses camarades et au déroulement d'une scolarité dite « normale ».

En réalité, faute de lui laisser le temps, l'enfant se sert de son intelligence et de sa mémoire pour accumuler une somme de connaissances, mais ne peut faire preuve de créativité.

Au collège, les professeurs rencontrent deux problèmes majeurs :

- l'écart d'âge (jusqu'à 3 ans) entre les élèves d'une même classe,
- la difficulté à communiquer — la communication n'est pas facilitée par le découpage des heures de cours et le peu de temps que chaque professeur passe dans une classe — difficulté à lancer des réalisations matérielles : journal, ateliers...

Michel Dubessy (professeur de français

dans un collège, militant à l'I.C.E.M.) affirme que, sous l'ennui dont font preuve les élèves, même s'ils sont « cassés » au niveau du savoir, tout est encore intact à l'intérieur d'eux-mêmes. L'enfant se réfugie dans son monde. Il limite les dégâts.

Un des buts que poursuit Michel est la sociabilité. Pour cela, aider les jeunes à résoudre les conflits intimes et sociaux qui sont chez les adolescents des barrières à la communication (agressivité, violence). De plus, l'enseignement en secondaire est basé sur l'absence de communication.

Exemple : en grammaire, pour être efficace, il faut créer des mécanismes.

Peut-on parler d'éducation ou seulement de dressage ?

— Dressage d'une machine à franchir des difficultés (examens, passage de classe),

— Dressage pour une société qu'ils ne veulent pas (sans oser le dire ouvertement).

## LES OBJECTIFS DU MAÎTRE

— Respecter l'enfant, l'adolescent, « sa vie ».

— Développer sa personnalité.

— Lui donner la possibilité de suivre sa voie, qu'il soit heureux de la faire (penser à la campagne de dévalorisation du travail manuel et aux réactions d'un jeune qui choisit cette voie : L.E.P.)

— Aboutir aux mêmes acquis, mais par un vécu différent.

## PLACE DES OUTILS ET TECHNIQUES EN PÉDAGOGIE FREINET

Les outils sont des intermédiaires pour faire des apprentissages et ce ne sont que des compromis :

- Fiches, outils de transition qui libèrent le maître et lui permettent d'être disponibles pour d'autres travaux.
- Exposés, qui profitent surtout à celui qui l'a préparé.

### a) L'outil premier : les relations coopératives

- Créer une ambiance qui permette à l'enfant de se situer (cela le sécurise) qui l'amènera à une demande d'apprentissages. Tout est basé sur les relations maître-élèves, élève-élèves.
- Une méthode pour le mettre en marche, un temps pour le lancer sur sa recherche.
- Mise en place d'ateliers qui établissent également des relations nouvelles dans la classe, et avec les parents si ceux-ci participent.

### b) La créativité

Sauvegarder au maximum la créativité de l'enfant : une autre manière d'établir des relations avec les « choses » — son corps, l'environnement, le monde... — L'enfant n'est pas un petit être tout formé. L'expression libre est un élément de la créativité.

Dans tout désir, il y a désir de l'autre et s'il n'y a pas d'idée préexistante

en nous, la créativité est d'abord un rapport avec ce que l'on fait, ce que l'on dit.

En classe, on travaille sur la parole, la pensée (imprimerie - action concertée). On les privilégie, on oublie le corps, la présence. Le maître est partie prenante et un des partenaires dans la relation qui s'établit en classe. Il ne peut parler de l'enfant, sans parler de « lui ». (Dans les réunions, on n'amène jamais sa classe

mais sa relation avec sa classe, avec tout ce que cela comporte d'immé-  
gés).

### c) Savoir et compétence :

- On ne reconnaît comme savoir que le savoir reconnu par les autres : maître, copain, parents, société.
- Reconnaissance d'une compétence par celui qui est jugé capable de la reconnaître.
- D'où le problème de la commu-

nication entre les personnes. L'autre, on ne l'a pas dans sa tête, dans son corps. L'autre est là en image. (image ≠ réel).

### DEMANDES DE M. DUBESSY :

- Que les élèves qui arrivent en 6<sup>e</sup> aient compris ce qu'ils font.
- Que les enseignants comprennent ce qu'ils font !

M.-F. SEGALAS

## La pédagogie Freinet, c'est quoi ?

1. Quelle que soit la discipline enseignée, travailler en pédagogie Freinet, c'est d'abord établir une autre relation avec les élèves. Une évidence ? Oui, mais pas si simple. On peut pratiquer toutes les techniques Freinet sans creuser de brèche véritable si la relation pédagogique n'évolue pas ; inversement, un enseignant aux techniques traditionnelles peut faire évoluer profondément les élèves s'il établit une autre relation pédagogique (1). Il s'agit en fait de secouer un schéma qui est le fondement de l'enseignement officiel : celui du POUVOIR du maître. Si les élèves ont un réel droit de parole et de critique en ce qui concerne l'organisation, le contenu et l'évaluation du travail, si l'enseignant n'est pas le seul à décider, alors, la vie de la classe peut évoluer d'elle-même, et les techniques proposées viennent simplement aider cette évolution interne. Il ne suffit pas, et on ne le répétera jamais assez, d'instituer autoritairement une structure différente de travail pour que la vie de la classe évolue, car la structure ne suffit pas à faire évoluer les mentalités.

Remettre en question son pouvoir d'enseignant sous-entend un changement de mentalité de l'enseignant qui accepte de reconnaître devant les élèves que, non seulement il ne détient pas le pouvoir à lui seul, mais qu'eux peuvent lui apporter des points de vue intéressants, des enrichissements. Cependant les premières difficultés en démarrant la pédagogie Freinet c'est de faire naître un climat de confiance, d'amener les élèves progressivement à ne plus subir, position bien confortable pour certains, à ne pas toujours douter de leurs possibilités, à partager avec les autres leurs richesses. C'est une démarche lente qui ne doit pas être insécurisante pour les élèves, et c'est difficile au début car elle peut apparaître à certains comme une démission de la part de l'enseignant.

Mais remettre en question le pouvoir de l'enseignant ne signifie pas adopter une attitude démagogique qui consisterait à « donner le pouvoir aux enfants ». L'enseignant est un membre à part entière du groupe et son statut institutionnel lui confère un rôle privilégié. A lui de maintenir à ce rôle son aspect « aidant » et de le dépouiller de son pouvoir répressif (cf. Dossier Part du maître, *La Brèche* n° 33-34).

De plus, l'enseignant dispose d'une expérience et d'une somme d'informations que ne possèdent pas les élèves. Les « leurrer » sur le « pouvoir » qu'on leur donne alors qu'on sait que soi-même, on n'est pas totalement libre (horaires/programmes, poids de la hiérarchie, des collègues, des parents) et qu'eux aussi auront à subir un certain nombre de contraintes (examens, passage dans la classe supérieure, etc.) s'apparente à une certaine forme de malhonnêteté. Tout commence peut-être par cette prise de conscience qu'il faut les amener à faire : nous avons un horaire, des programmes, un environnement, mais il nous reste une marge de liberté suffisante pour faire en sorte que le temps passé ensemble soit un temps où on ne s'ennuie pas, où on peut même prendre plaisir à travailler en commun. « C'est relax, mais on bosse quand même », selon les mots d'une élève de seconde. Et la discipline, direz-vous ? Si on ne punit pas, « ils » n'obéissent plus, « ils » chahutent. Non : le chahut est une forme de provocation contre l'ordre. Si les élèves prennent collectivement les décisions, ils les appliqueront. Et le dialogue est souvent une réponse plus positive que la sanction...

2. Pratiquer la pédagogie Freinet, c'est aussi évoluer vers une organisation coopérative de la classe, c'est-à-dire une prise en charge collective du travail et de son évaluation. Cette organisation repose sur des outils la concrétisant : plans de travail individuels, collectifs, etc. Tous les projets de travaux doivent être inclus dans une grille horaire, dans un contrat de travail. A un certain moment, il faut bien arriver à planifier quand, par qui se font les travaux, pour quelle date. Planifier, organiser, c'est aussi aider les élèves qui, surtout au début, ont besoin de cadres pour se repérer, et vivent très mal l'incertitude.

Supprimer les heures traditionnelles ne veut pas dire improviser à chaque heure, mais structurer ces heures à l'avance, en tenant compte des élèves et du professeur.

3. Pratiquer la pédagogie Freinet c'est enfin avoir recours à des techniques permettant la libre recherche expérimentale, l'expression libre, le respect des rythmes individuels d'acquisition.

Ces a priori énoncés, la pédagogie Freinet au second degré peut être appliquée avec bien des degrés d'implication, selon les conditions matérielles, l'environnement, la position de l'administration, l'individu lui-même, avec ses propres limites, selon qu'on est seul ou qu'on peut travailler en équipe. Pédagogie de rupture, la pédagogie Freinet ne se définit pas par référence à des canons absolus et immuables : elle se définit en chaque lieu où elle est mise en œuvre, par référence à ce qu'il est objectivement possible de faire en ce lieu et ce qui y a été fait.

(1) Le type de relations est certes primordial. Il est cependant insuffisant à changer durablement les choses. La pédagogie Freinet est une pédagogie matérialiste, ce qui signifie que c'est par la modification des structures de travail, par l'utilisation de certains outils que les changements seront introduits.